



ISMAIL KADARÉ

*Qui a ramené  
Doruntine ?*

ℵ



## FRANCE INTER, Pierre Haski

# La mort de l'écrivain albanais Ismaïl Kadaré, à lire pour échapper à l'amnésie

<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/geopolitique/geopolitique-du-mardi-02-juillet-2024-1646581>

Écrivain sous le régime totalitaire albanais, Ismaïl Kadaré s'était exilé en 1990 en France, le pays qui l'avait aidé à publier ses romans. Il laisse une œuvre foisonnante, un témoignage sur la vie sous l'une des pires dictatures européennes de l'après-guerre.

Laissons un moment le bruit et la fureur de l'actualité pour rendre hommage à un grand écrivain : Ismaïl Kadaré, mort hier à Tirana, la capitale albanaise, à l'âge de 88 ans. Kadaré avait fui la dictature communiste de son pays en 1990, et s'était installé à Paris : on pouvait le voir les matins dans un café près du jardin du Luxembourg, car c'est là qu'il aimait écrire.

La France lui avait offert l'asile politique ; elle l'avait surtout aidé tout au long de son parcours d'écrivain dans un univers totalitaire. C'est une histoire exceptionnelle, peu connue ou oubliée, qui donne tout son sens aux valeurs de liberté et de solidarité dont nous nous gargarisons parfois à peu de frais.

Ismaïl Kadaré avait noué une relation d'amitié et de confiance avec un grand éditeur français, Claude Durand, patron de Fayard, par l'intermédiaire de son traducteur, Yusuf Vrioni, un ancien prisonnier du goulag albanais.

Claude Durand a pris d'énormes risques pour faire sortir les manuscrits de l'écrivain. Il les déposait dans un coffre dans une banque parisienne, avec pour instruction de ne les publier que s'il arrivait quelque chose à leur auteur, ou à sa mort car il pensait que le régime communiste lui survivrait. Finalement, le régime est mort le premier, et les chefs d'œuvre sont sortis du coffre.

Il faut se souvenir de ce qu'était le régime albanais, Nicolas. Enver Hoxha, son dirigeant, a imposé l'une des pires dictatures européennes de l'après-guerre. Mais il était aussi farouchement nationaliste et a rompu avec tous ceux qui ont voulu lui imposer leur tutelle, les Yougoslaves de Tito, les Soviétiques, ou plus tard la Chine.

D'abord journaliste, puis écrivain, un temps étudiant à la prestigieuse université Gorki de Moscou, Kadaré était l'un des grands noms de ce pays pauvre et fermé. Il naviguait entre censure et tolérance, un temps protégé par son prestige d'écrivain.

Il lui fallait parfois composer : lorsqu'il écrivit « L'hiver de la grande solitude », le récit shakespearien de la rupture entre Enver Hoxha et Nikita Khrouchtchev, à Moscou, en 1962, il raconta que les Albanais espéraient que leur pays se rapprocherait de l'Occident. Le régime l'obligea à réécrire 100 pages pour effacer cette idée, et la remplacer par la confiance du peuple dans son grand leader.

Que reste-t-il de Kadaré aujourd'hui ? Il y a assurément une leçon universelle sur la vie en régime totalitaire. Même lorsqu'il faisait des compromis avec le régime, et le reproche le lui sera fait, Ismail Kadaré décrivait de manière minutieuse la vie quotidienne, les rapports sociaux ou intellectuels sous la dictature. Ses récits figurent aux côtés de ceux que nous ont laissés les grands auteurs des régimes communistes ou fascistes du XX<sup>e</sup> siècle, une mémoire indispensable.

Cette mémoire, hélas, finit par s'estomper, se brouiller. C'est le cas en Albanie où il n'a pas la place qu'il mérite, dans un pays qui tente justement d'oublier cette douloureuse page d'histoire. Il faut aller dans sa ville natale de Gjirokastër pour visiter sa maison devenue musée, et retrouver l'ambiance de sa « chronique de la ville de pierre », le récit de son enfance. Gjirokastër qui est aussi la ville natale d'Enver Hoxha.

Il faut lire et relire Kadaré et tant d'autres géants de la littérature pour échapper à l'un des maux de notre époque : l'amnésie qui nous menace.

Sur le web :

## RADIO



### EN ÉTAT LIVRESQUE

Présentée par Bernadette de Labarthe

Chaque mois, les coups de cœur de notre libraire maison !



S'abonner



Ajouter aux favoris



Partager



24 min

#### Rentrée d'hiver

03.03.2022



Présenté par Bernadette de Labarthe

Maman pour le dîner, Shalom Auslander, éd. Belfond  
L'abolition de sprivilèges, Bertrand Guillot, éd. des Avrils  
Ce qui vient après, JoAnne Tompkins, éd. Gallmeister  
Les filles d'Egalie, Gerd Brantenberg, éd. Zukma  
Qui a ramené Doruntine, Ismail Kadare, éd. Zulma (Z/A)

Générique par Antoine Santamaria

Pause Mobilis in mobile, l'Affaire Louis' Trio



Partager </> Intégrer à mon site

<https://rcf.fr/culture-et-societe/en-etat-livresque?episode=214030>

« Un magistral conteur. » *Libération*

« Le plus universel des auteurs albanais. » *Le Figaro*

« Ismail Kadaré a redonné au roman du XXe siècle le sens de l'épopée et des légendes. »  
*La Croix*

« L'un des plus grands écrivains de notre temps. » *RFI*

« Dans une reprise maligne, entre mélancolie et ironie, d'un mythe oral, Ismail Kadaré décrit la permanence de cette intrication de la vie et de la mort comme ferment de récit, des craintes et agitations aussi qui font société. » *La Viduité*

« Un conte albanais fait de malédictions et superstitions dont le premier sortilège est de vous empêcher d'abandonner ce livre. » *Le Soir*

Famille du média : **Médias étrangers**

Périodicité : **Quotidienne**

Audience : **N.C.**

Sujet du média :

**Actualités-Infos Générales**



Edition : **Du 26 au 27 février**

**2022 P.27-27**

Journalistes : **A.L.**

Nombre de mots : **119**

## poches

Qui a ramené

**Doruntine ? ★★★**

ISMAÏL KADARÉ

Heureuse depuis trois ans dans la lointaine Bohème où elle s'est mariée, la jeune Doruntine accepte l'invitation de son frère Konstantin d'aller enfin rendre visite à leur mère isolée, au cœur de l'Albanie médiévale. Mais lorsqu'elle se présente à sa mère, elle apprend que ce même Konstantin est mort depuis trois ans, ainsi que ses huit frères. Mère et fille tombent sous le choc. Le capitaine Stres et son adjoint sont sommés d'éclaircir ce mystère. Un conte albanais fait de malédictions et superstitions dont le premier sortilège est de vous empêcher d'abandonner ce livre. A.L.

Traduit de l'albanais par Jusuf Vrioni, Zulma, 192 p., 8, 95 €



Famille du média : **Médias étrangers**  
 Périodicité : **Hebdomadaire**  
 Audience : **N.C.**  
 Sujet du média : **Culture/Arts**  
**littérature et culture générale**



Edition : **Du 16 au 22 février**  
**2022 P.29-29**  
 Journalistes : -  
 Nombre de mots : **105**

## EN POCHE

**Qui a ramené Doruntine?** Roman De Ismail Kadaré, traduit de l'albanais par Jusuf Vrioni, Zulma poche, 192 pp. Prix 8,95 €

Par une nuit de brume, Doruntine se présente chez sa mère après trois ans d'absence. Son frère Konstantin l'aurait ramenée des lointaines contrées de Bohême où elle s'est mariée. Il en avait certes fait le serment, mais chacun sait qu'entre-temps il est mort à la guerre. Sommé par les autorités d'élucider l'affaire pour mettre fin aux superstitions et aux plus folles rumeurs, le capitaine Stres soupçonne une imposture de haute volée. Il n'a qu'une obsession: retrouver le cavalier de Doruntine...



## Qui a ramené Doruntine ? Ismail Kadaré

La viduité



Quelle ombre, quelle rumeur, quelle parole donnée pourrait ramener à la vie ? Dans une reprise maligne, entre mélancolie et ironie, d'un mythe oral, Ismail Kadaré décrit la permanence de cette intrication de la vie et de la mort comme ferment de récit, des craintes et agitations aussi qui font société. *Qui a ramené Doruntine ?* ou une fantastique interrogation de ce qui est engagé dans la

Ce qui d'emblée séduit dans *Qui a ramené Doruntine ?* est son atmosphère agissant quasi comme une plongée aux sources du fantastique. Une façon de se tenir aux confins de la réalité connue, dans un temps en apparence immobile de n'avoir pas à se situer historiquement. À l'est, au-delà de la Bohême, dans un monde de cavaliers, dans un temps de légende, celui où l'on pouvait se croire couper du monde, celui des guerres et des pestes. Bien sûr, difficile de ne pas reconnaître en partie le nôtre. Mais pas entièrement. La littérature gît dans ce presque, dans cette possibilité sceptique de croire en une histoire, de ne pas plus croire aux explications rationnelles, politiques, à laquelle on veut, ordinairement cantonner sa portée. Ismail Kadaré écrit ici un récit de la suggestion. On peut fort heureusement en tirer toutes les interprétations critiques. Relevons au moins celles-ci. D'abord la société dans la dualité de ses débats. Le roman feint de s'interroger sur la meilleure option sur les mariages (structure première d'une compréhension ethnographique) endogènes ou exogènes. Toujours une menace, une forme de malheur. Doruntine aurait été mariée très loin de chez elle, pour ne pas dire éloignée pour se soustraire au tabou universel. Un soir, dans la brume indécise de l'automne, elle revient, prétend avoir été ramenée par son frère. Hors celui-ci est mort, à la guerre ou de la peste, allez savoir tant allègrement les malheurs se confondent. Stres mystérieux enquêteur (jusqu'au bout sa mélancolie est source de retournements) ne cesse de s'interroger sur qui a pu la ramener. « Qui sait ce qui peut se cacher en chacun de nous ? » ne cesse, quant à lui, de se demander Kadaré. On ne le saura jamais vraiment. Une belle ombre de mystère plane. Avec peut-être parfois une impression, surtout dans la première partie du texte, une impression de répétition. Le mystère a son immobilité, l'enquête ses impasses.



*Peu importait, au vrai, si cela s'était passé dans son esprit à elle ou dans celui des autres. En fin de compte, c'était une histoire qui était plus ou moins advenue à n'importe qui, dans n'importe quel pays, à n'importe quelle époque.*

Kadaré le souligne avec raison qui n'a pas ses regrets, qui n'espérerait pas que la parole (la sienne ou collective) en fasse des revenants. En cercles concentriques, la mort est intriquée dans la vie. Tout le village veut croire au revenant, veut une explication à ce malheur (tous ses frères morts, elle-même morte comme sa mère à son retour) qui frappe la famille de Doruntine. Kadaré s'amuse à semer son texte d'indices contradictoires. Avec la réserve d'ironie, de doutes surtout, qui caractérise la fantastique, *Qui a ramené Doruntine ?* se transforme en roman politique. Les églises byzantines et catholiques ne peuvent supporter un autre ressuscité que Christ. Elles s'emparent et instrumentalisent cette rumeur. Kadaré en fait le prétexte à une admirable casuistique romanesque. La peur et les récits pluriels qu'elle inspire comme ferment d'une identité collective. Un certain amusement de l'auteur, je crois, à jouer de cette idée d'une albanité. Mais son ironie, bien au contraire, n'empêche en aucun cas le sérieux de sa proposition. Sans doute par le terme local de *bessa*, une tradition bien sûr venue de la sphère grecque : l'importance littéralement tragique à la parole donnée. Le frère de Doruntine, Konstantin, reviendrait-il seulement parce qu'il a donné sa parole (peut-être pour des raisons universellement taboues) de venir chercher sa sœur quand elle voudra revenir au pays ? Ce qui survit de nous est, qui sait, hélas, la foi, l'engagement, à ce que l'on dit. Doit-on vraiment le déplorer ? Le romancier en fait d'ailleurs une fantomale éthique. La bande d'ami de Konstantin, comme on s'empare d'une rumeur, comme on fonde une société sur un mort plus ou moins sacrificiel, au bistro, rêve d'une justice sans sanction, basée sur cette *bessa*. Et pourquoi pas ?

Un grand merci aux éditions Zulma pour l'envoi de ce livre.

*Qui a ramené Doruntine ?* (trad : Jusuf Vrioni, 173 pages, 8 euros 95)

<https://viduite.wordpress.com/2022/02/28/qui-a-ramene-doruntine-ismail-kadare/>